



## *Dream scénario* ou à qui confier ses rêves ?

*Élisabeth Pontier*

« Attends ma fille, tout arrive à qui sait attendre », et aussi : « La vie n'est que le courage à ignorer la vie. Attends, ma fille, ta mort aussi viendra », ou bien : « c'est le même rêve, ma fille, ici et là, je ne t'ai pas quittée, je dors et tu es éveillée ; cela ne dure pas », ou encore : « reste tranquille, ma fille, et suis tes frères. »

*Hélène Cixous, Le prénom de Dieu, Nouvelles.*

J'aimerais vous parler du dernier film de Kristoffer Borgli, scénariste norvégien dont le film précédent nous tendait déjà un miroir satirique de notre époque. Dans *Dream scénario*, sorti en salle en fin d'année 2023, avec dans le premier rôle l'excellent Nicolas Cage, il poursuit dans la même veine.

Il fallait voir ce film, étant donné notre thème cette année, *rêves et fantasmes*, et je n'ai pas été déçue. Car c'est l'histoire d'un homme qui aimerait bien se réveiller...

Le film commence sur une scène de rêve : le rêve de sa fille adolescente. Dans ce rêve, elle est en présence de son père, dehors dans leur jardin et celui-ci balaye tranquillement les feuilles mortes, tandis que tout à coup le ciel s'anime : des objets tombent dangereusement et bientôt la jeune fille est emportée, contre sa volonté, dans les airs. Le père ne réagit pas à ses appels et poursuit son activité. Sa fille le lui raconte lors du petit-déjeuner familial : scène banale de la vie quotidienne. Seulement cette fois les paroles de la fille, son rêve, interprètent le père. C'est un peu comme si elle lui adressait un reproche, interprétant sa passivité : « père, ne vois-tu pas le danger que j'encours ? »

En quoi ce rêve interprète-t-il Paul, modeste professeur de zoologie ? C'est que Paul en a un de rêve – il voudrait écrire un livre dans le champ de la matière qu'il enseigne. Il le voudrait tellement, que lorsqu'une collègue écrit et publie le sien, il prétend qu'elle lui a piqué ses idées et la rencontre pour lui en faire part. La réponse ne se fait pas attendre : Paul rêve d'écrire, il a des idées, mais il n'écrit pas et, de ce fait, ne publie aucun livre. En d'autres termes, Paul rêve sa vie.

Le film bascule alors dans le monde onirique de Paul – ses rêves. Et que rêve-t-il ? Il rêve qu'il est dans la tête de tous. On rêve de lui et il en devient célèbre. Au point qu'il se demande si cette notoriété de rêve ne pourrait pas lui permettre... d'être enfin édité !

Mais ce qui est intrigant, c'est qu'il est en rêve comme dans le rêve de sa fille – passif, tel qu'il est dans sa vie, en sommeil, tandis que chaque rêveur est en proie à ci ou ça.

Mais il y a une rêveuse qui va faire exception. Une jeune femme qui lui confie que dans ses rêves, ils ont une relation intime torride, au point qu'elle lui propose de venir chez elle pour passer du rêve à la réalité. Paul est intéressé ; non pas que cet homme timide soit tenté par le sexe, mais parce qu'il suppose un savoir à cette femme qui le rêve actif.

Paul voudrait-il sortir de son inhibition, se réveiller ?

La rencontre ne débouche sur aucun savoir, c'est un flop – il a une éjaculation précoce. Mais à partir de là se produit un bougé dans le monde onirique de Paul. Il devient le cauchemar de tous, apparaissant en rêve non plus passif mais terriblement agressif, comme si la vérité de son inhibition se dévoilait. Les scénarii des rêves basculent dans l'horreur, ce qui ne manque pas de lui attirer les pires ennuis. Sa vie devient un cauchemar. Il divorce, devient *persona non grata* dans tous les champs de son existence.

Que va-t-il advenir de Paul ?

C'est alors que la science et le capitalisme viennent à sa rescousse. Paul était en fait un précurseur, un homme doué de pouvoirs, celui de s'introduire dans les rêves des autres. La science étudie le phénomène et bientôt produit un bracelet qui permet à chacun de s'inviter dans le rêve de tel ou tel, moyennant son consentement. Chacun peut dès lors s'introduire dans la tête de l'autre, non sans quelques propositions publicitaires.

Paul rêve alors de reconquérir sa femme en s'introduisant dans ses rêves. Il continue de rêver sa vie avec l'aide du capitalisme et de la science dont nous pourrions dire avec Lacan qu'aucun réveil n'est à attendre. « Quel soulagement sublime ce serait pourtant si tout d'un coup on avait affaire à un véritable fléau, un fléau sorti des mains des biologistes. Ce serait vraiment un triomphe. Cela voudrait dire que l'humanité serait arrivée à quelque chose – sa propre destruction. [...] Ce serait vraiment le signe que l'homme est capable de quelque chose. Mais cela fout tout de même un peu l'angoisse<sup>1</sup> », ironisait Lacan.

Gageons que ceux qui supposent un savoir à l'analyste pour lui confier leurs rêves, aient chance de transformer leurs histoires à dormir debout, en « réveil qui commence<sup>2</sup> ».

---

<sup>1</sup> Lacan J., *Le triomphe de la religion*, Paris, Seuil, 2005, p. 75.

<sup>2</sup> Freud S., *L'interprétation du rêve*, traduction de Jean-Pierre Lefèvre, Paris, Seuil, 2010, p. 619.